Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande

Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande

Band: 5 (1906)

Heft: 1

Artikel: Les expressions pour une « volée de coups » dans les patois fribourgeois et vaudois

Autor: Tappolet, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-238328

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES EXPRESSIONS POUR UNE « VOLÉE DE COUPS »

DANS LES PATOIS FRIBOURGEOIS ET VAUDOIS

De quelle façon voulez-vous être battu ? Voulez-vous recevoir des coups avec la *vouista*, la verge, ce sera *onna vouistāyə*, ou bien avec *l'ékourdjạ*, le fouet de cuir, ce sera *onn' ékourdjatāyə ?* Dans l'un et l'autre cas, vous aurez *onna fèchạ*, « fessée, » qui vous fera faire des *chaotāyè* et des *pómāyè*, « des sautées, » et « des paumées. »

Non seulement on peut donner et recevoir des coups de bien des manières, mais encore on peut envisager l'action de battre quelqu'un à des points de vue très divers. Battre quelqu'un est une opération assez compliquée : pour la bien décrire, il faut faire un récit, où l'on donnera toutes les circonstances de l'action, où l'on dira avec quel instrument on a battu, quel bruit cela a produit, quel effet cela a eu sur la personne battue, etc. De cette multiplicité de circonstances résulte la variété des expressions pour « battre. » Elle est grande en français, elle est immense dans les patois. Deux excellents patoisants, M. Louis Bornet et M. Louis Epars, ont eu, indépendamment l'un de l'autre, l'idée originale de dresser une liste des mots patois qui signifient une « volée de coups. » Ces deux listes sont déposées au bureau du *Glossaire;* elles contiennent un total inattendu d'environ 170 substantifs. Les termes vaudois, au nombre de 110, ont été recueillis par M. Epars dans le patois de Penthalaz ; ceux de M. Bornet proviennent de la Gruyère. Quelque attrayante que soit la tâche, nous ne pouvons songer à étudier ici une à une ces 170 expressions. Elles trouveront toutes leur petite place dans le *Glossaire.* Pour le moment, nous nous bornerons à traiter la question de savoir quel est, dans ces expressions, le rapport logique entre la chose et le mot. J'écarte

d'emblée un certain nombre de ces 170 expressions, soit que le rapport me paraisse impossible à déterminer, soit que l'emploi du mot ne me soit pas suffisamment connu. Pour le reste, nous pouvons faire les constatations suivantes.

En remontant au sens primitif de ces mots, nous trouvons que très peu signifient « battre » tout court, comme *bạtrè*, *fyèrè*, « férir, » *frapạ̄*, *tapạ̄*. Les autres cachent tous quelque idée secondaire sentie ou non sentie.

Essayons de les grouper d'après leur origine probable. Très souvent on se sert d'un **instrument** pour battre quelqu'un. De là en français les mots : *fouetter*, *sangler* (frapper à coups de sangle), *cravacher*, *bâtonner*, *canner*, *crosser*, *étriller*, et d'autres encore. Nos patois ne sont pas moins riches ni surtout moins énergiques. Nous avons déjà mentionné la *vouistāyə* et *l'ékourdjatāyə*. Un enfant récalcitrant reçoit une *byòlāyə* (*byọ̀la*, branche de bouleau et, en général, petite branche, verge), ou une *rutāyə* (de l'allemand Ruthe, verge), on dit aussi *fouatāyə*, *batounāyə*, *kanāyə* comme en français. Si les coups se donnent au moyen d'un *dordon*, « gros bâton, » ou d'un *tòrnẹ̀*, « rondin, » c'est une *dòrdənāyə* ou une *tòrnatāyə ;* faute de mieux, on prend des liens de fagot, une *ryạ̄ta* ou une *vẹ̀ta*, et l'on donnera des *ryoutạ̄yè* ou des *vètạ̄yè*.

Ajoutons ici trois mots, tirés de la liste vaudoise de M. Epars, qui, à l'origine, désignent autre chose qu'une volée de coups, ce sont : *koutəlāyə*, *ponsənāyə*, « coups donnés avec un poinçon, » et *grifāyə*, « griffée. »

Après l'instrument qui frappe, parlons de la **partie du corps** qui est atteinte. Si c'est l'échine, on a dit *étsənāyə*, si c'est l'endroit du corps destiné par excellence à recevoir des coups, on a dit *fèchạ*, « fessée. » D'après le même procédé, on a formé en français *nasarder* « donner une chiquenaude sur le nez. »

Un nombre considérable de nos mots sont dus au **bruit** que produit une « rossée. » Voici tout d'abord plusieurs mots qui évoquent l'image de la sonnerie de cloches : *sounāyə*, *sənalyạ*, *trékodounāyə*, substantif verbal de *trékodounā*, « carillonner, »

dindarā, mot vaudois qui a l'air d'être une variante de *dindanā*, « branler, en parlant d'une cloche, » cp. le français *dindandindan*, onomatopée imitant le balancement régulier d'une cloche. On croit entendre siffler les coups qui tombent dru sur la malheureuse victime dans *zon-nāyə*, *χlyafāyə*, *éχlyatāyə*; *tinpétāyə*, produit une sensation analogue. Quand le bruit de la querelle s'accroît, on aura recours à un terme plus vulgaire : *pètāyə*, « pétée. »

Parfois on trouve des analogies entre l'action de battre et des **phénomènes de la nature**. Une volée de coups est comparée à la tempête déchaînée, à une giboulée qui fouette le visage des passants, ou au dégel qui amène la débâcle, de là des phrases comme : *l'a résu onna tinpétāyə*, *onna dzəbolāyə*, *onna dédzalāyə* (dégelée) *kə s'in sovindrè*, il a reçu une volée de coups dont il se souviendra. Ajoutons *avẹ̀sa*, « averse. »

Plus souvent que la nature, certaines **occupations** des hommes offrent des comparaisons heureuses. En première ligne, il faut citer des travaux de ménage; les diverses opérations de nettoyage, la lessive et la toilette ont fourni toute une collection de mots : *rinchạ*, « rincée, » *tortsənāyə* « torchonnée, » *kourāyə*, « récurée, » *raχlyāyə*, « raclée, » *pélāyə*, « pelée, » *plyoumāyə*, « plumée [1], » *vèsāyə*, « versée, » *savounāyə*, « savonnée, » *buyāyə*, « lessivée, » *répasāyə*, « repassée, » *pinyạ*, peignée, » *dékutyạ*, « démêlée, » *bròchạ*, « brossée, » *dépuϑyạ*, « époussetée, » *épudjạ*, « épucée, » *plyòlyạ*, « pouillée [2]. » Dans toutes ces opérations si différentes, il s'agit le plus souvent de mouvements rapides et répétés, semblables à des coups qui se succèdent sans intervalle. De plus, presque tous les mots cités

---

[1] *drilya*, « drillée, » je pense que ce mot est dérivé de *driyạ̄*, « sasser les fèves, graines » (Blonay); *inkrəmāyə*, de *inkrəmā*, qui signifie peut-être « fouetter la crême. »

[2] On retrouve la même métaphore dans les patois de la Suisse allemande : *aim flóə* (de *Floh*), « châtier quelqu'un, » *lousə* (de *Laus*), « donner des coups sur la tête » (Bâle), de même *ərflóə*, *ərlousə*, v. a., rosser quelqu'un.

sont reliés par l'idée de **nettoyage** : or, on bat les enfants pour les corriger, pour les « nettoyer » de leur méchanceté, il me paraît donc probable que ces mots qui rappellent le ménage ont été d'abord appliqués à des enfants à punir.

D'autres mots moins nombreux sont tirés de la vie et des occupations du paysan : *èrtchạ*, « hersée, » *dézandanya*, « action de défaire les andains, » *ékọ̀sa*, subst. tiré de *ékạ̄orè*, « battre en grange, » *van-nāyə*, « vannée, » *tsèrkòtāyə*, « charcuterie, » *débouèlāyə*, de *débouèlā*, « ôter les boyaux, démêler, » *sanyạ*, « saignée, » sans doute dans le sens du remède médical.

Certains **métiers** fournissent également des termes pour une volée de coups : ainsi *chərəjạ*, « sérancée, » *kartāyə*, « cardée, » *éϑèrjạ*, de *éϑèrji*, « lisser le fil, » terme de tisserand, du latin extergere, essuyer, cf. anc. fr. *estergier*, « nettoyer, » *mòlāyə*, « action de moudre, » voir plus loin « écraser, » *ləmāyə*, « limée. » L'idée qui domine ici est celle de « frottement, » aussi dit-on *onna rŭda fròtāyə* pour « une bonne rossée, » *dzəmotāyə*, probablement confusion avec *səmotāyə*, de *səmotạ*, fouler, presser (le raisin). Dumur donne le mot avec le sens de secousse, mouvement brusque et violent.

En se battant on **s'échauffe**. De là *balyi onna chāyə*, *onna bourlāyə*, *onna frəkachạ*, « donner une suée, une brûlée, une fricassée. » L'allemand dit en style plaisant : *wir haben ihm warm gemacht*, *wir haben ihm tüchtig eingeheizt*. De même *tsóda*, terme de battage en grange, battage d'une airée.

Après s'être roué de coups pendant quelque temps, on commence à s'écorcher la peau, à s'arracher les cheveux, à se déchirer les habits. La batterie dégénère en *ékòrtchạ*, « écorchée, » *dépondyạ*, *dépənalyạ*, *ébrəkāyə*, *éfrəzāyə*, *épèχlyāyə*, *défrəgəlyạ* (de *frəgəlyè*, lambeaux), *défrəpənāyə*, *tsèrpilyạ*[1] ; enfin *vouənyạ*, de *vounyi*, « tirer les cheveux. »

---

[1] Même origine que l'anc. franç. *charpir*, carder, mettre en morceaux (lat. carpere, cueillir); pour le suffixe, comp. *grappiller*, *mordiller*. On trouve aussi *tsèrpinyạ*, anc. fr. *charpignier*, qui résulte peut-être d'une fusion de *charpir* et de *peigner*.

On continue à se maltraiter en se poussant, en se secouant, en se tiraillant ; de là, *busāyə*, de *busi*, « pousser, » *tsanpāyə*, « repoussée, » *sakọ̀sa*, « secousse, » *tsèrvounyạ*, *sabòlāyə*, « secouée ; » on peut rattacher ici : *trinblyāyə*, *grulāyə*, *brinnāyə*, « tremblée. »

Dans une bonne bagarre de cabaret, quand on s'est assez maltraité à force de coups et de bourrades, on essaie de **renverser** son adversaire ; de là des mots tels que : *ranvèsāyə*, *aləkāyə*, « glissée, » *dégəlyạ*, *étindyạ*, de *étindrè*, « étendre par terre, » *éϑẹ̀sa*, de *éϑẹ̀drè*, « jeter quelqu'un par terre tout de son long, » du latin sternere, étendre, *inplyatrāyə*, « emplâtrée, » *roulāyə* et *roubatāyə*, « roulée, » *ébourdəfalyạ*, « mise par terre. » Ce mot vaudois me paraît être le résultat d'une confusion entre le verbe *ébourdəlyi*, « se faire une hernie, s'éventrer, » et l'adjectif participe *éboutəfalyạ*, « qui a les intestins sortant de l'abdomen. »

On ne se contente pas d'avoir « déguillé » son adversaire, il faut l'**écraser** pendant qu'on y est : de là *ékrazāyə*, *émèluāyə*, de *émèluā*, « aplatir, anéantir en écrasant ; » *éχlyafāyə* éveille la même idée.

L'acharnement de la lutte ne connaît pas de limites, il va jusqu'au bout. Quand l'adversaire est rendu insensible, on parle d'une *étèrijạ*, de *étèriji*, éthériser, c'est-à-dire faire respirer de l'éther pour rendre insensible ; quand il est mort, c'est une *asòmāyə*, « assommée, » ou une *krəvāyə*, « crevée. »

Nous étions partis des innocents et salutaires coups de verge, nous voilà arrivés aux coups graves et mortels. Toutes les phases d'une bataille corps à corps y ont passé.

Les listes dressées par MM. Bornet et Epars, qui m'ont servi de base, ne permettent pas de dire jusqu'à quel point les mots cités ont pris le sens de « volée de coups. » Peut-on dire, par exemple : « il a reçu une crevée, » aussi bien qu'on dit : « il a eu sa rincée ? » C'est fort possible, dans ce cas, nous avons à faire à une forte hyperbole. L'hyperbole s'emploie dans le langage emphatique, soit qu'on se plaigne d'avoir reçu des coups,

soit qu'on se vante d'en avoir appliqué de fort énergiques.

Je le répète, cette étude n'a rien de complet, et j'ajoute qu'elle ne sera jamais complète, c'est dans la nature du sujet. Dans la foule d'expressions employées pour « volée de coups, » il y a une bonne part de mots individuels, dus à l'imagination plus ou moins heureuse, mais toujours féconde, des bons patoisants. La rancune et la victoire sont des états d'âme qui remuent l'esprit, qui le poussent à créer, à chercher une expression nouvelle et originale qui rende bien l'affront qu'on a subi ou la joie exubérante de l'avoir emporté sur son ennemi.

E. TAPPOLET.

ÉNIGMES, JEUX DE MOTS ET FORMULETTES BAGNARDES

PATOIS DE LOURTIER (VALAIS).

1. *Ona mẽzon blạntsə plẽna tank an frīta ? — on kòkon.*

Une maison blanche pleine jusqu'au faîte ? — Un œuf.

2. *Plin ò bæ̃ dè vạtsè rọdzè, ə mọsè dədin ona nạirə k i fi tọtè sòrti ? — ə fò.*

Plein l'écurie de vaches rouges (*charbons ardents*), il entre dedans une noire (*l'écouvillon*) qui les fait toutes sortir ? — Le four.

3. *Pīrə kọrbo, mīrə bouạ, trāⁱ-z-infan étatsya s ò tyu ? — ə pò.*

Père courbe (*l'anse*), mère creuse (*le corps*), trois enfants (*les pieds*) attachés sur le derrière ? — La marmite.

4. *Tyu i pā kə fi, ạsè sòbrạ on boué ? — āvọlə.*

Tous les pas (*chaque point*) qu'elle fait, elle perd (*litt.* laisse rester) un boyau (*bout de fil*) ? — L'aiguille.

5. *On grənạⁱ fæ̃ra di rạtè ? — ə gọtro.*